

contre les sanctions pour faits de grève, pour la démocratie syndicale, était de hâter le regroupement des militants les plus conscients au sein des comités d'action. "L'Étincelle" apportait donc son appui à la création et au développement des CA. Seule feuille à pouvoir paraître régulièrement et à être distribuée largement, elle demeurait indispensable pour assurer le maintien, la présence, des idées révolutionnaires développées en mai 68, pour opposer une réponse permanente et ferme (alors que ni la OGT, ni le PCF ne distribuèrent des tracts importants durant les vacances) aux calomnies que la bourgeoisie déversait sur les "désordres" de mai et les "méfaits" de la grève générale.

- Quelques feuilles de comités d'action commencèrent à voir le jour, à Gléon, aux Chantiers de Normandie. Celles-ci étaient plus à même de proposer des mots d'ordre concrets, d'organiser des luttes mêmes par delà les dirigeants syndicaux, dans les entreprises où elles paraissaient. Elles pouvaient comporter des échecs, défendre ces revendications élémentaires que l'apathie des bureaucrates laissait périr. Aux Chantiers de Normandie, à Dublignon un débrayage d'une heure eut lieu parce que les flics étaient venus arrêter les distributeurs de l'Étincelle. Les membres du CA firent signer une pétition sur les libertés politiques par la quasi-totalité du personnel et l'envoyèrent au patron, à la préfecture... et aux syndicats.

A QUI S'ADRESSE LE BULLETIN, QUELLE EST SA FONCTION ?

À la rentrée de septembre un autre groupe de militants publia une feuille qui s'inspirait des idées de "L'Étincelle" ; ce fut la première apparition de "La lutte continue". Celle-ci sort régulièrement à 5 000 exemplaires tous les quinze jours. Elle est commune à de nombreuses entreprises, choisies selon les mêmes critères que "L'Étincelle" et distribuée par des militants étudiants, lycéens ou ouvriers. Elle est discutée, écrite, contrôlée par plusieurs cercles de travailleurs regroupés autour du journal "Rouge". Le numéro 9 de la "La lutte continue" vient de paraître. Déjà un certain nombre de problèmes puis de débats ont eu lieu qui ont précisé la fonction du bulletin. Déjà des succès ont pu être enregistrés qui ont montré au grand jour son utilité, sa nécessité.

- Faire rédiger le bulletin par les camarades qui se trouvent dans les entreprises est la première tâche. C'est au travers de la confection de petits articles, conçus et dirigés vers les travailleurs, répondant à leurs soucis quotidiens, que se forme, que s'éduque lui-même le militant dans l'entreprise.

- Les distribuer largement représente-t-il un effort disproportionné ? Jusqu'à présent à cette question les camarades ont répondu non. Le bulletin circule, aboutit parfois dans des entreprises où il n'est pas distribué. De multiples canaux, indéterminés, permettent sa repercussion, lui donne le caractère du bulletin des "révolutionnaires". Dans la région rouennaise c'est l'instrument qui sert aux militants regroupés autour de "Rouge" pour s'adresser, prendre position, faire passer leurs mots d'ordre en direction des travailleurs. Les noyaux de militants révolutionnaires existant dans les usines, les bureaux, les hôpitaux, se voient aider dans leur tâche par la diffusion du bulletin. Les syndicats, le PCF se déterminent en fonction de ce qui y écrit, y répondre pour le dénoncer lui donnant une importance encore multipliée. Les camarades idolâtrés dans leur atelier, ne disposent d'aucun des avantages des bourses syndicales (temps de franchise, formation syndicale, connaissances élémentaires en jurisprudence, éventail d'informations, de renseignements précis, etc...). Ce voient aider par la présence des idées révolutionnaires contenues dans le bulletin.

- Par contre il est apparu évident que ce bulletin distribué largement sera vain s'il se contentait de reprendre et de développer des revendications purement économiques et de se substituer en quelque sorte aux syndicats. Car telles ou telles dénonciations sur tel ou tel aspect des conditions de travail, telles ou telles revendica-